

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 10

Artikel: Encore "Macbeth" d'Ernest Bloch
Autor: Lalo, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068711>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale publiera entre autres dans son prochain numéro :

GUSTAVE KŒCKERT, *L'Espagne qui chante*

(avec deux pages de musique hors texte)

Encore « Macbeth »

d'ERNEST BLOCH

Je ne suis pas du tout d'avis, comme plusieurs, que *Macbeth* ne soit pas convenable à la musique. Il lui convient intimement au contraire, par le sentiment de terreur, de mystère et de destinée dont il est rempli, et par la nature de la poésie et du lyrisme de Shakespeare, qui touchent au plus profond de la vie intérieure. Et cela, c'est le royaume même de la musique.

Celle que M. Ernest Bloch a imaginée pour *Macbeth* a deux signes particuliers et deux qualités principales, qui sont liées l'une à l'autre : son accord, presque son identité avec le poème shakespearien, et l'intensité de son expression dramatique. On a dit que cette musique n'était pas la musique de *Macbeth*, que *Macbeth* voulait une autre musique que celle-là. Sans doute, il est possible de concevoir, sur l'effroyable histoire du thane de Glamis, une musique toute différente et toutes sortes de musiques. Mais que l'on en puisse écrire une qui fasse plus étroitement corps avec le texte poétique, c'est ce qui est difficile. M. Bloch paraît avoir été possédé à ce point par la pensée de Shakespeare, que cette pensée s'explique d'elle-même dans sa musique. Dans les scènes où son intention apparaît entièrement réalisée, il a atteint à une vérité directe de transcription qui n'a guère été dépassée. Nous percevons les mouvements de passion des personnages, nous entendons l'accent de leur parole et l'inflexion de leur voix ; ils sont devant nous, saisis par la musique dans le sens de leur vie. Le musicien qui nous les représente ainsi les a vus vouloir, agir et souffrir ; et il a assisté à ce spectacle non pas froidement, mais avec la sorte de fièvre d'une hallucination mentale. De là vient l'intensité de son sens et de son expression dramatiques. Ne donnez pas à ces mots la signification qu'on leur donne souvent, lorsqu'on dit d'un compositeur qu'il a le « sens du théâtre » ; ils signifient alors tout simplement l'habitude d'interrompre l'action et de quitter le drame pour se répandre en mélodies emphatiques et en phrases à effet : l'art italien et l'art français aussi sont pleins de compositeurs qui ont le sens du théâtre de cette manière-là. Ce n'est point du tout la manière de M. Bloch. C'est le drame même qu'il veut exprimer ; il l'affronte face à face, il s'y attache, ne s'en écarte pas un moment. Il ressent tous les brusques et puissants élans dont l'inspiration de Shakespeare est remuée ; il vibre et frémit à tous les chocs. Chaque pensée, chaque émotion arrive en lui comme une secousse ; il écrit avec une passion fiévreuse ; il parle d'un ton saccadé, comme sous l'empire d'une exaltation intérieure et d'une vision. Les âmes et les gestes des personnages se peignent au vif dans son imagination ; les hommes, les événements, les sentiments renaissent en lui, et trouvent, à mesure qu'il les voit

passer, leur traduction musicale immédiate. Pas de développement suivi, pas de formes régulières, tout pour l'expression et pour l'action. Nous verrons tout à l'heure quels inconvénients peuvent être la conséquence de cette conception du théâtre lyrique. Mais par son effort pour être simple et direct, par l'intensité de son expression, par son accord avec la parole de Shakespeare, *Macbeth* est un drame musical saisissant et poignant, attachant jusqu'à une sorte d'exaspération et parfois jusqu'à la fatigue, en tout cas d'une profonde sincérité et d'une réelle puissance.

PIERRE LALO.



Chopin

Réponse à M. J. Paderewski.

C'est avec une réelle émotion que j'ai lu les fragments du discours que vous avez prononcé à Lemberg devant le monument de Chopin, dû en grande partie à votre munificence pieuse de patriote et d'artiste. Vous y parlez de la Pologne en fils dévoué, et il est impossible que l'on ne soit pas remué par la peinture enthousiaste que vous y faites du caractère noble et généreux des Polonais. En ma qualité de chrétien, je sais ce qu'on leur doit pour la délivrance de Vienne, et en ma qualité de Hongrois, je n'oublierai jamais le dévouement d'un Bem ou d'un Dembinski pour la cause hongroise. Vous pouvez donc être sûr que ma sympathie la plus chaleureuse est pleinement acquise à tout ce qui touche de près ou de loin le bonheur, la grandeur et la gloire de votre chère patrie !

Il me semble cependant que dans votre enthousiasme, très compréhensible d'ailleurs, vous êtes allé un peu trop loin, en représentant le génie de Chopin comme exclusivement polonais. Le goût avec lequel il expose ses idées, la mesure avec laquelle il sait contenir l'exubérance de son imagination, l'élégance de son style, l'ordonnance si judicieuse de ses compositions dénotent clairement qu'il avait du sang français dans les veines.

Biologiquement, on peut expliquer cette vérité par l'origine lorraine de son père ; tandis que, psychologiquement, elle s'appuie sur le fait que la moitié de la vie de Chopin s'est écoulée en France. Or, aujourd'hui, personne ne conteste plus l'influence que le milieu exerce sur l'homme.

En tenant compte de ces deux données, on arrive donc forcément à la conclusion que le génie de Chopin se compose mi-partie d'éléments français et mi-partie d'éléments polonais. Ou, musicalement parlant, si son inspiration est polonaise, son expression appartient à l'école française. En tout cas, il figure parmi les compositeurs polonais comme un palmier, magnifique, que l'on a transporté au milieu d'un bouquet d'arbrisseaux chétifs. Il n'a dans les rangs de ses compatriotes ni un précurseur, ni un successeur.

Du reste, Chopin n'a jamais eu en vue la création d'une école polonaise, et il n'a jamais composé en fondateur d'école qui se préoccupe de la formation d'un style national particulier. Certes, ses « Polonaises » ont une grande envergure, mais Weber, Beethoven en ont écrit aussi de superbes. La forme des « mazurkas » lui appartient au contraire, seulement elle est primitive et très restreinte. Quant à ses sonates, concertos, ballades, nocturnes, études, *scherzos*, préludes et valse, je suis convaincu qu'en les entendant, votre paysan polonais, M. Paderewski, n'y comprendrait pas grand'chose !